

[Text]

Present management then came on the scene. From the moment Messrs. Landry and DesRochers took charge as chairman and director general, the centre's orchestra was threatened. Unbelievably, Mr. Landry told his friends that it was not a very good orchestra. Mr. DesRochers showed its musicians scant respect.

• 1535

In his job, I saw myself the servant of the centre's orchestra and theatre companies. When he arrived the theatre companies had already gone, but he was heard to say that the orchestra had been spoiled and should be put in its place. Evidently, he meant to be not the servant of the centre's artists, but their master. That the new director general himself had a master—the board—seems not to have occurred to him. I strongly suggest that this committee look closely into the relationship, not so much between Mr. DesRochers and his chairman, which seems suitably close, but between both of them and the board as a whole.

All kinds of decisions in artistic matters seem to have been taken by Messrs. Landry and DesRochers alone, which should have been reviewed—and some of them, I believe, reversed—by the board as a whole. In reviewing such decisions, moreover, the board should not hear from only the chairman and the director general. In my time, whenever the board examined the centre's artistic programs—and it did that at every meeting—the artistic and administrative heads of each department were present, and spoke. Mario Bernardi often appeared. Gabriel Chmura has never been asked. Mr. Landry accepts this situation; does the board?

The unhappy consequences of Mr. DesRochers' arrogance was soon felt. First came his decision to let Mr. Chmura go on very short notice, without any provision for a replacement. It is not my place to judge Mr. Chmura, although I think he did very well. In the circumstances I certainly would have kept him on. Depriving the orchestra of musical leadership in the way it was done borders on the criminal. Again, let us assume that Mr. Landry knew what was going on; did the board?

Soon after the Chmura incident came last year's unnecessary strike. I cannot believe that the director general could not have prevented it. Knowing his attitude to the orchestra, indeed, I suspect he welcomed it. Assuming that Mr. Landry was fully briefed as matters drifted into that crisis, was the board briefed as well?

After the strike was settled, things continued to deteriorate. It would have been natural, after the strike, to increase spending on publicity to win back the orchestra's audience. This was not done. Audience levels have not recovered. No doubt Messrs. Landry and DesRochers can now claim that the public is beginning to share their negative view of the orchestra. Is the board aware of this situation?

[Translation]

La direction actuelle est ensuite arrivée. Dès que MM. Landry et DesRochers ont assumé les postes de président et directeur général, l'orchestre du Centre a été menacé. Si incroyable que cela puisse paraître, M. Landry a dit à ses amis que ce n'était pas un très bon orchestre. M. DesRochers avait très peu de respect pour ses musiciens.

Lorsque j'occupais son poste, je me considérais comme étant au service de l'orchestre et des troupes de théâtre du Centre. Lorsqu'il est arrivé, les troupes de théâtre n'existaient déjà plus, mais on l'aurait entendu dire que l'orchestre avait été gâté et qu'il devait être remis à sa place. De toute évidence, il n'avait pas l'intention d'être le serviteur des artistes du Centre, mais bien leur maître. Le fait que le nouveau directeur général du Centre ait lui-même un maître—le conseil d'administration—ne semble pas lui être venu à l'esprit. Je recommande vivement à votre comité d'examiner de près les rapports, non pas tant entre M. DesRochers et son président, qui semblent être excellents, mais entre ces deux derniers et le conseil en général.

MM. Landry et DesRochers semblent avoir pris seuls toutes sortes de décisions sur des questions artistiques, décisions qui aurait dû être examinées—et certaines d'entre elles, à mon avis, renversées—par le conseil d'administration. En examinant de telles décisions, le conseil ne devrait pas entendre uniquement le président et le directeur général. À mon époque, chaque fois que le conseil examinait les programmes artistiques du centre—ce qu'il faisait à chaque réunion—les chefs artistiques et administratifs de chaque section étaient présents, et se faisaient entendre. Mario Bernardi a souvent comparu. Gabriel Chmura n'a jamais été invité à comparaître. M. Landry accepte cette situation; le conseil d'administration l'accepte-t-il?

Les conséquences malheureuses de l'arrogance de M. DesRochers se sont vite fait ressentir. Il y a d'abord sa décision de renvoyer M. Chmura avec peu de préavis, et sans lui avoir trouvé de remplaçant. Il ne m'appartient pas de juger M. Chmura, mais je crois qu'il faisait un bon travail. Dans les circonstances, je l'aurais certainement gardé. Privé l'orchestre de son directeur musical comme on l'a fait est presque un acte criminel. Encore une fois, supposons que M. Landry savait ce qui se passait; mais le conseil le savait-il?

Peu après l'incident Chmura, il y a eu la grève inutile de l'an dernier. Je ne peux pas croire que le directeur général n'aurait pas pu l'éviter. Connaissant son attitude à l'égard de l'orchestre, je soupçonne même qu'il s'en réjouissait. A supposer que M. Landry ait été mis parfaitement au courant au fur et à mesure que la situation s'est détériorée en crise, le conseil d'administration a-t-il lui aussi été mis au courant?

Après que la grève fut réglée, les choses ont continué à se détériorer. Il aurait été naturel, après la grève, d'augmenter les dépenses de publicité pour reconquérir le public de l'orchestre. On ne l'a pas fait. L'auditoire n'a jamais atteint le niveau d'avant la grève. Il n'y a aucun doute que MM. Landry et DesRochers peuvent aujourd'hui prétendre que le public commence à partager leur point de vue négatif au sujet de l'orchestre. Le conseil d'administration est-il au courant de la situation?